

Tours, le 8 MAI 1968

Au Comité UNEF de DROIT, de SCIENCES
et CORPO LETTRES

Chers Camarades,

Suite aux événements qui viennent de se dérouler dans le cadre de l'Université et notamment à PARIS, notre Union Départementale a examiné la situation en liaison avec ses propres efforts en direction de la jeunesse travailleuse des entreprises de notre Département.

L'intérêt majeur que la C.G.T. porte aux jeunes travailleurs ou sur le point de le devenir ne nous conduit pas à nous désintéresser des étudiants qui, mis à part les privilégiés de la fortune paternelle, sont destinés à devenir des salariés et, par conséquent, à se tourner vers le syndicalisme ouvrier.

Les événements dont l'Université est le théâtre, présentement, créent une vive émotion parmi les travailleurs; la violente répression policière dirigée contre les étudiants indignent les ouvriers.

Nous réprovoquons et dénonçons les brutalités policières, l'irruption de la police dans l'Université et la fermeture de deux facultés à la veille des examens. Nous exigeons la libération des étudiants emprisonnés. Nous tenons le pouvoir pour responsable principal de cette tension. C'est, avant tout, sa politique envers l'Université qui est en cause et ce ne sont pas les vœux pieux du Ministre de l'Education Nationale qui rétabliront une situation normale.

Un problème essentiel est posé : c'est celui de la réforme moderne et démocratique de l'Université et, plus généralement, de l'enseignement en faveur de laquelle la C.G.T. s'est toujours prononcée.

La solidarité entre les étudiants, les enseignants et la classe ouvrière dans leur lutte commune pour le progrès social, la démocratie et la paix est une notion bien connue de tous les militants de la C.G.T. Elle repose sur des principes et une longue tradition qui nous incitent justement à n'avoir aucune complaisance envers les éléments troubles et provocateurs qui dénigrent la classe ouvrière, l'accusant d'être " embourgeoisée " et ont l'outrancière prétention de venir lui inculquer la " théorie révolutionnaire " et diriger son combat.

Avec d'autres gauchistes, ces éléments s'emploient à vider le syndicalisme étudiant de son contenu revendicatif, démocratique et de masse, au préjudice de l'UNEF, mais à la grande satisfaction du pouvoir et des cercles réactionnaires qu'il entretient dans les milieux universitaires dans le but de s'emparer de la direction du mouvement étudiant.

Pour ce qui est du mouvement ouvrier français, riche d'une longue expérience de lutte de classe qui a déterminé sa maturité, il n'a nul besoin d'encadrement petit-bourgeois ; il est solidement implanté au cœur de la classe ouvrière, il trouve en lui ses cadres expérimentés et ses dirigeants responsables.

Il reste que les militants ouvriers éprouvent une profonde sympathie et un grand respect pour les intellectuels qui se placent résolument du côté de la

.../...

.../...
classe ouvrière et combattent sincèrement sur ces positions.

Dans ces circonstances, nous continuerons à dénoncer la culpabilité du gouvernement en souhaitant au syndicalisme étudiant d'atteindre la maximum de vitalité et d'influence au service des revendications sociales et démocratiques de la masse des étudiants.

Notre Union Départementale appelle les travailleurs à agir aux côtés des étudiants et de tous les démocrates, pour :

- l'arrêt immédiat et total de toute répression policière, le retrait de la police des locaux universitaires ;
- La réouverture des facultés et le passage normal des examens
- La libération des emprisonnés
- la construction de Nouvelles Facultés (la faculté de lettres à TOURS)
- L'ouverture massive d'Instituts Universitaires, de Technologie , adaptés aux réalités contemporaines
- la nomination d'enseignants en nombre suffisant

Ce sont là en notre sens les premiers objectifs d'une action qui mènera à une véritable réforme démocratique de l'enseignement.

Recevez, Chers Camarades, l'expression de nos salutations syndicalistes.

Pour le Bureau de l'Union Départementale
des Syndicats C.G.T.

Le Secrétaire Général

J. GARDERES